



© C. Hélié Gallimard

Marie NDiaye France

Quelle écriture pour la violence ?

L'auteur

Marie NDiaye est née à Pithiviers en 1967. Elle a publié du théâtre, des romans et des nouvelles. En 2001, le prix Femina lui a été attribué pour son roman *Rosie Carpe*. Sa pièce de théâtre, *Papa doit manger* est rentrée au répertoire de la Comédie-Française en 2003.

L'œuvre

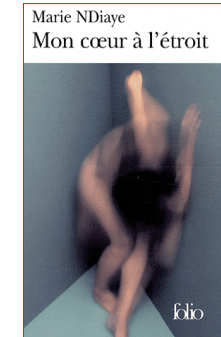
Mon cœur à l'étroit (Gallimard, 2007- « Folio », 2008)
Puzzle. Trois pièces, avec Jean-Yves Cendrey (Gallimard théâtre, 2007)
Autoportrait en vert (Mercure de France, 2005 – Folio, 2006)
Les Serpents, théâtre (Minuit, 2004)
Tous mes amis (Minuit, 2004)
Rien d'humain, théâtre (Les Solitaires intempestifs, 2004)
Le Souhait (L'École des loisirs, 2005)
Les Paradis de Prunelle, album illustré (Albin Michel Jeunesse, 2003)
Papa doit manger, théâtre (Minuit, 2003)
Rosie Carpe (Minuit, 2001)
Providence, théâtre (Comp'Act, 2001) / INDISPONIBLE /
La diablesse et son enfant (L'École des loisirs, 2000)
Hilda (Minuit, 1999)
La Sorcière (Minuit, 1996 - « Double », 2003)
Un temps de saison (Minuit, 1994 - « Double », 2004)
En Famille (Minuit, 1991 - « Double », 2007)
La Femme changée en bûche (Minuit, 1989)
Comédie classique (P.O.L., 1987 - « Folio », 1988)
Quand au riche avenir, roman (Minuit, 1985)

La presse

« Voici la trame du roman qui s'égrène en trente-huit chapitres, entrecoupés de songes, où Marie NDiaye instaure un climat d'angoisse. Après un début réaliste, *Mon cœur à l'étroit* mute au fil du récit, rebondit comme un feuilleton du XIX^e siècle et passe volontiers de l'humour à l'effroi ou au fantastique. La savante

Zoom

Mon cœur à l'étroit (Gallimard, 2007- Folio, 2008)



Marie NDiaye
Mon cœur à l'étroit

Nadia, la narratrice, est institutrice à Bordeaux dans la même école que son mari, Ange. Ils vivent leur profession comme un apostolat et en tirent une authentique félicité.

Mais depuis quelque temps le couple est l'objet d'une vindicte générale, harcelante et inexplicable. Personne ne les regarde plus en face, personne n'accepte d'entendre le son de leurs voix, les enfants ont peur d'eux...

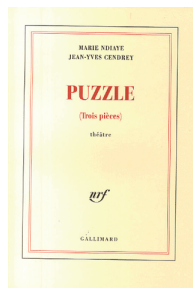
Nadia tente de comprendre la nature du complot qui la broie, tandis qu'un brouillard épais ensevelit Bordeaux. Quelle faute a-t-elle commise, qui justifierait ses malheurs ? Pourquoi son fils s'est-il éloigné d'elle ? Ange est-il vraiment son allié dans l'épreuve ? Et qui est ce voisin qui les accable de propos lénifiants, ce Noget qu'ils avaient toujours méprisé et qui s'impose peu à peu comme leur protecteur tout-puissant ?

Le nouveau roman de Marie NDiaye baigne dans une clarté crépusculaire. L'écriture étonne encore une fois par sa précision, sa retenue, sa profonde singularité. La douceur constante du ton, le caractère familier des épisodes qui se succèdent, l'enchaînement implacable et comme naturel des malheurs qui frappent la narratrice, mais aussi les fréquentes pointes d'humour et la cocasserie des situations plongent le lecteur dans le ravissement inquiet que font naître les contes.

retenue de l'écriture joue aussi avec l'imagination du lecteur, qui s'attend au pire avant d'être bluffé deux pages plus loin. Le résultat est époustouflant. »

Baptiste Liger, Lire

Puzzle. Trois pièces, avec Jean-Yves Cendrey (Gallimard théâtre, 2007)



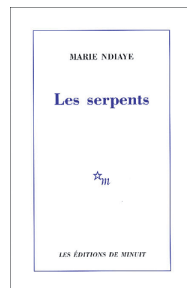
Trois pièces. Deux écrivains, mari et femme depuis vingt ans. Un théâtre d'ombres et de voix étranges. Les lecteurs de Marie NDiaye retrouveront ici son univers inquiétant et familier. Ceux de Jean-Yves Cendrey, le ton grinçant et la violence crue de ses romans.

Autoportrait en vert (Mercure de France, 2005 – « Folio », 2006)



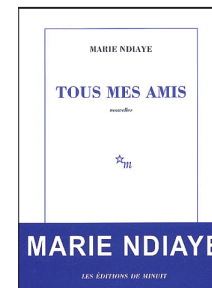
« Ma mère est une femme en vert, intouchable, décevante, métamorphosable à l'infini, très froide et sachant, par la volonté, devenir très belle, sachant ne pas le désirer. Ma mère, Rocco et Bella, où en sont-ils à présent ? Je n'écrirai pas, eux non plus, jusqu'au jour où, peut-être, une lettre m'arrivera d'un lieu inconnu, accompagnée de photos d'inconnus qui se trouveront être mes proches à divers degrés – lettre dont, même si elle est signée "Maman", je contesterai l'authenticité, puis que j'enfouirai quelque part où elle ne sera pas dénichée. » M. N.

Les Serpents, théâtre (Mnuit, 2004)



Madame Diss a deux belles-filles, France et Nancy. Madame Diss n'a pas fait la route jusqu'à la maison de son fils, perdue dans les maïs, pour le feu d'artifice du 14 Juillet, mais pour tenter de lui emprunter de l'argent. Le fils de Madame Diss n'a aucune intention de sortir de la maison, aucune intention non plus de lui permettre d'y pénétrer. Seules France et Nancy ont le droit d'entrer et de sortir, quoique un nombre limité de fois. Car le fils de Madame Diss, tapi dans la cuisine et veillant féroce sur les enfants, est à l'affût de la moindre faiblesse.

Tous mes amis (Mnuit, 2004)



Ce volume comporte cinq nouvelles écrites au cours des deux dernières années. Dans « Tous mes amis », un professeur tâche de comprendre pourquoi son ancienne élève a usé d'une telle volonté pour oublier l'enseignement qu'il lui a dispensé avec ardeur, et pour oublier, même, qu'il a été professeur. « La Mort de Claude François » raconte les retrouvailles de deux amies d'enfance, l'une restée d'une fidélité absolue à la mémoire du chanteur adoré, l'autre au souvenir de la beauté de son amie. Dans « Les Garçons », un jeune homme sans qualités particulières essaie malgré tout de se vendre à n'importe quelle femme de la ville qui voudra de lui, comme cela s'est déjà fait dans le voisinage. « Une journée de Brulard » est certainement la plus terrible journée dans la vie d'Ève Brulard, abandonnée sur les rives d'un lac enchanteur et poursuivie par des visions d'elle-même en jeune fille intransigeante. « Révélation », ou comment une femme qui entreprend de se débarrasser de son fils au cerveau fêlé comprend à quel point il lui manquera.

Rien d'humain, théâtre (Les Solitaires intempestifs, 2004)

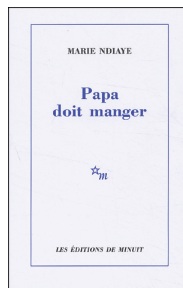


Certains mots roulent de ma bouche et ce ne sont pas, dommage, de belles pierres mais des bestioles un peu répugnantes dont la bave tache le devant de mes vêtements, l'intérieur de mon âme.

De quelle façon me suis-je mal conduite pour être punie ainsi ? Comment et envers qui ? Je me suis toujours,

toujours bien conduite.

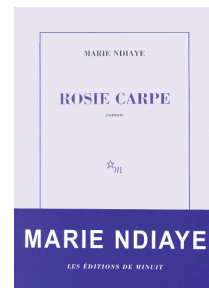
Papa doit manger, théâtre (Mnuit, 2003)



Papa est parti depuis si longtemps que personne n'espère plus son retour. Mais voilà que Papa revient, voilà que Papa exige de rentrer, sûr de son bon droit, dans la vie qu'il a fuie dix ans auparavant. Qui aime encore Papa ? Qui peut prétendre avoir besoin de lui ? Il a les apparences de la richesse et

d'une jeunesse improbable. Il resplendit d'un éclat peu commun à Courbevoie. Surtout, il sait ce qu'on lui doit, même si ce n'est pas justifié, et qu'on l'aime encore, qu'on l'aimera toujours.

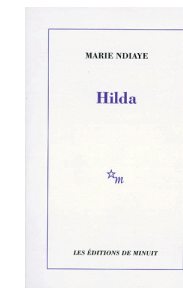
Rosie Carpe (Mnuit, 2001)



La vie de Rosie Carpe commence à Brive-la-Gaillarde, entre son frère Lazare et ses deux parents Carpe qui sont encore, alors, dépourvus de toute espèce de fantaisie vénéneuse. Rosie conservera de Brive un souvenir confus et voilé de jaune, tandis que, pour son frère

Lazare, le bonheur à Brive-la-Gaillarde gardera les couleurs d'un magnolia dont il est le seul à se rappeler la splendeur. Ensuite, à Anthony, Rosie Carpe est adulte. Elle met au monde Titi, travaille, et doucement chavire. Quand Rosie Carpe débarque en Guadeloupe, elle a perdu depuis longtemps la maîtrise de ce qu'elle fait. Et tout ce qui lui arrive, enfant ou désastres, concerne tout aussi bien quelqu'un qui n'est peut-être pas elle.

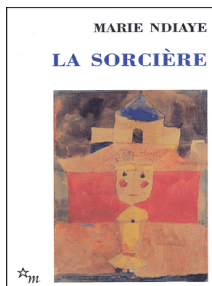
Hilda (Mnuit, 1999)



Mme Lemarchand a besoin d'une femme de peine.

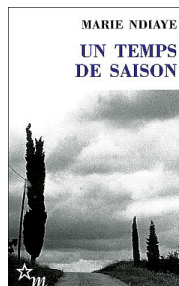
Ce sera Hilda. Mais il lui faut aussi l'amitié d'Hilda, toute la vie d'Hilda, et l'illusion d'une égalité possible. Comment supporter, sinon, d'être servie ?

La Sorcière (Minuit, 1996 - « double », 2003)



Lucie n'est pas une sorcière talentueuse. Ses deux filles, elles, se révèlent extrêmement douées, au-delà des prévisions et des espoirs de Lucie qui n'aspirait qu'à en faire des sorcières efficaces. Quant à la mère de Lucie, son génie est absolu. Mais qui sont les corneilles ? Est-on plus libre, de prendre la place des oiseaux, leur forme et leur aspect, et d'imiter leur cri ?

Un temps de saison (Minuit, 1994 - « double », 2004)



Après l'été les Parisiens déserteraient les lieux de leurs vacances ensoleillées, ignorant tout du sort que l'automne faisait à la région qu'ils quittaient jusqu'à l'été suivant. Un automne brutal, puis un long hiver de vent et de pluie, mortel aux corps fragiles. Cette saison-là, inconnue et implacable, il fut imposé à Herman de la découvrir.

En Famille (Minuit, 1991 - « Double », 2007)



Quelle faute Fanny a-t-elle commise ? De quoi est-elle coupable pour être ainsi rejetée par les siens qui ne paraissent pas, eux, la considérer comme des leurs ? D'ailleurs, se nomme-t-elle bien Fanny ? Que reproche-t-on à ses vingt ans ? Des amourettes, des insolences ? D'avoir séduit son cousin Eugène ou d'avoir quitté Georges, son fiancé, "qui lui ressemblait" ; d'avoir traversé quelque crise d'originalité juvénile ; d'être le "mouton noir" qui dérange toute famille ; d'être adoptée, peut-être, ou une "pièce rapportée", comme on dit ? Aucune de ces hypothèses ne paraît se vérifier au fur et à mesure que se développe le récit. Fanny erre de maison en hôtel, du village à Paris, sa valise à la main, du foyer de son père à celui de sa mère, à la recherche de son identité plutôt qu'à celle de "tante Léda", personne ne voulant plus lui ouvrir une porte ni les bras. En famille est la longue quête d'une explication jamais donnée, jamais esquissée, l'expression d'une révolte informulée et réduite à des étonnements, à des humiliations, à des colères baignées dans une étonnante résignation. Fanny traverse des aventures minuscules, sordides et inépuisables, parfois serveuse de hamburgers dans un fast-food, parfois violente par un camionneur de rencontre ou bombardée à coups de prunes pourries, toujours traitée par sa "famille" avec un mystérieux et vigilant dédain. Le grand intérêt de ce roman, outre la subtilité de sa narration et la qualité impressionnante de sa forme, c'est de traiter un problème actuel, urgent, grave, dont se détournent prudemment la plupart des écrivains, et de le traiter dans des décors de ce temps. Entreprise très littéraire, *En famille* est aussi un modèle de réalisme contemporain.

La Femme changée en bûche (Minuit, 1989)



Le Diable m'avait, autrefois, promis son aide. L'heure venue, j'allai le trouver, ayant puni mon mari d'une terrible façon, et définitivement perdue pour le monde. Mais la demeure du Diable avait bien changé. Le désordre, la négligence y régnaient à présent, ainsi qu'une étrange désolation, une incompréhensible lassitude, l'oubli des rites les plus anciens...

Comédie classique (P.O.L., 1987 - « Folio », 1988)

Quand au riche avenir, roman (Minuit, 1985)



Une tranquille matinée d'automne, un vendredi.

Le narrateur s'éveille. Commence alors pour lui une comédie classique, avec son cousin Georges qui arrive de Province, sa fiancée qui se jette dans les bras d'un triste Don Juan, son roman, américain bien sûr, qui s'élabore, et ses souvenirs qui l'as-

saillent - de l'oncle Charles, de la grand-mère Céleste. Et Maman qui doit épouser Hubert. Une fortune lui tombe du ciel, après résolution d'une ténébreuse affaire.

Il est minuit. La comédie s'achève. Elle a l'originalité de ne couvrir qu'une seule journée de la vie d'un homme, et d'être écrite d'une seule phrase.



Le jeune Z ne trouve plaisir, ne voit d'intérêt à écrire, régulièrement, ce qu'il eût pu, avec une ambition moindre mais peut-être quelque insin-

cérité, considérer comme un simple journal, que dans la mesure où la rédaction fatalement romancée de ce dernier, et à son insu parfois, lui conserve néanmoins la certitude que son amie et Tante aussi bien que ses contemporains, s'ils jetaient jamais un œil dessus (ce qu'il feint de croire impossible), y découvrirait une vérité encore plus grande que celle qu'il y discerne lui-même, croit-il - malgré l'inévitable subjectivité de son regard. En vertu de quoi il s'efforce de résister autant qu'il le peut à la tentation d'inventer.